

ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

& repères bibliographiques

Mahmoud Darwich est né le 13 mars 1941 à al-Birwa, village palestinien situé à une dizaine de kilomètres de Saint-Jean d'Acre, en Galilée. Après avoir été chassé du village avec sa famille sous le bruit des bombes à la fin de l'année 1947, l'enfant se retrouve avec des dizaines de milliers de réfugiés palestiniens au sud du Liban.

Environ deux ans plus tard, désespéré et ne croyant guère qu'une solution sera apportée au drame des réfugiés, son grand-père paternel décide de ramener les siens en Palestine, en « infiltrés ». Ils découvrent que leur village a été démoli et qu'ont été construits à sa place un village agricole israélien, Ahihoud, et le kibboutz Yasur. Ils vont vivre alors en réfugiés dans un village plus au nord, Deir al-Assad. Ils s'installeront ultérieurement dans un village de la région de Haïfa.

C'est à Haïfa que Mahmoud Darwich fait ses études secondaires. Il rejoint le Parti communiste israélien où militent ensemble des Arabes et des Juifs, commence à publier des poèmes et articles et devient rédacteur au sein du journal *Al-Ittihâd* (« L'Union »).

À cause de ses écrits, le jeune poète et écrivain est interdit de quitter Haïfa dix années durant. Sans être jugé par un tribunal, il est emprisonné cinq fois : en 1961, 1965, 1966, 1967 et 1969, avec assignation à résidence de 1967 à 1970.

Dans cette phase de son évolution, le poète compose les recueils de poèmes *Oiseaux sans ailes* (1960, renié plus tard), *Feuilles d'olivier* (1964), *Un amant de Palestine* (1966), *Bout de la nuit* (1967) et *Les oiseaux meurent en Galilée* (1970).

Son premier voyage hors de Palestine a lieu en 1970, grâce à une bourse d'études à l'Institut des sciences sociales de Moscou. En 1968, il avait tenté de partir à Paris, mais les autorités françaises lui avaient refusé le visa.

Après son séjour à Moscou, Darwich se rend au Caire, initiative qu'il range parmi les événements les plus importants de sa vie, et qui le décide à rejoindre la diaspora palestinienne, afin de jouir pleinement de la liberté d'écrire. Il rencontre alors les poètes, écrivains et artistes égyptiens auxquels il vouait une grande admiration, et bientôt se joint à quelques-uns d'entre eux, qui publiaient chacun un article hebdomadaire dans

le principal journal du pays, *Al-Ahrâm* (« Les Pyramides »). Il aimait à rappeler que son bureau, au 6^e étage du siège du journal, était situé tout près de ceux de Tawfiq al-Hakîm, Naguib Mahfouz, Youssef Idriss et Bint al-Shâti'.

Le séjour au Caire le conduira à une profonde innovation dans son écriture poétique, qui se concrétisera peu après dans le recueil *Je t'aime ou ne t'aime pas* (1972), où figure notamment le célèbre poème « Sirhane prend le café à la cafétéria ». Comme il l'avait fait dans un article retentissant publié en 1969 dans *Al-Jadîd*, intitulé « Épargnez-nous cet amour cruel ! », il s'opposera à maintes reprises à une lecture régnante dans le monde arabe, qui envisageait la poésie palestinienne d'alors à l'enseigne exclusive d'une « poésie de résistance », et à partir de là applaudissait toutes sortes de poèmes, bons ou mauvais.

Ensuite, c'est sur Beyrouth que le poète met le cap. Il y résidera de 1973 à 1982. En 1975 éclate la guerre civile libanaise. Les vastes entreprises culturelles et projets créatifs dont Beyrouth était l'atelier céderont vite le terrain aux agissements de différentes organisations politiques et milices se combattant les unes les autres. Darwich fait alors partie des écrivains de son pays qui jugent que les Palestiniens ne devraient pas se laisser entraîner dans cette guerre. En compagnie de nombreux écrivains et chercheurs palestiniens, libanais et d'autres pays arabes, il œuvrera au sein du Centre de recherches palestiniennes, et écrira dans la revue trimestrielle *Shu'ûn filastiniyya* (« Questions palestiniennes »), avant de fonder la revue *Al-Karmel*. Dans cette période, il publiera ses recueils *Essai n° 7* (1974), *Telle est son image et voici le suicide de l'amant* (1975) et *Noces* (1977).

Après la sortie des combattants palestiniens suite à l'invasion de Beyrouth par l'armée israélienne en 1982, Darwich reste pour un temps dans la capitale libanaise. Il se promène dans des rues où il ne voit, raconte-t-il dans ses entretiens, que des tanks et des soldats israéliens, ainsi que des hommes cagoulés. Il sait que l'appartement où il habite est surveillé et qu'il a été plusieurs fois visité en son absence par des agents de sécurité israéliens. Il préfère aller dormir dans l'arrière-salle d'un restaurant. Le jour où il apprend que des phalangistes libanais, supervisés et aidés par l'armée israélienne, ont perpétré un massacre sur les Palestiniens demeurés, en principe sous protection internationale, dans les camps de réfugiés à Sabra et Chatila, il juge que la prolongation de son séjour à Beyrouth est absurde et risquée. Il se laisse alors conduire par l'ambassadeur libyen de Beyrouth à Damas, muni d'un passeport tunisien. Sur le chemin de Damas, leur voiture fait halte à Tripoli pour qu'ils puissent se restaurer. Darwich y mange du poisson frais après des mois passés à se nourrir de conserves. Il se regarde dans un miroir, voit « un nez surplombé de lunettes » et ne se reconnaît pas.

Il quitte bientôt Damas pour Tunis, où il voit Arafat et les autres Palestiniens dans une situation tragique. « J'ai trouvé la révolution palestinienne blottie dans un hôtel au bord de la mer ». Mais Arafat fera revivre son organisation politique et donnera à Darwich les moyens de continuer à publier la revue *Al-Karmel*. Darwich fera ensuite de longues haltes à Paris, où il affirme avoir connu sa « véritable naissance poétique ». Durant les premiers mois passés à Tunis, il achèvera *Éloge de l'ombre haute*, qu'il avait

entamé à Beyrouth pendant l'invasion israélienne, et écrira les poèmes compris dans *Blocus pour panégyriques de la mer*. Et à Paris, il écrira *Moins de roses* (1985), *C'est une chanson, c'est une chanson* (1985), *Je vois ce que je veux* (1990), *Onze astres* (1992), *Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?* (1995), la moitié des poèmes du *Lit de l'étrangère*, son récit autobiographique *Une mémoire pour l'oubli* (1987), consacré à une journée de l'invasion de Beyrouth par les Israéliens en 1982, et des dizaines d'articles.

En 1987, Darwich avait été élu membre du Comité exécutif de l'OLP. Il en fera partie pendant six ans puis renoncera après les accords d'Oslo.

En 1995, il décide de quitter Paris, car il juge immoral de ne pas partager avec son peuple les nouvelles conditions de vie sur une partie de la Palestine, après les accords d'Oslo qu'il avait par ailleurs jugés inadéquats et dont il avait prévu l'impasse. Il choisit de vivre alternativement à Ramallah, qui constitue un véritable observatoire de la nouvelle situation, et à Amman, en Jordanie, où il peut plus aisément se consacrer à l'écriture. Dans cette ville (et en partie à Ramallah), il achèvera *Le Lit de l'étrangère* (1998) et écrira *Murale* (2000), *État de siège* (2002), *Ne t'excuse pas* (2003), *Comme des fleurs d'amandier ou plus loin* (2005), son récit autobiographique *Présente absence* (2006), *La Trace du papillon* (2007), les poèmes qui seront rassemblés dans son recueil posthume *Je ne veux pas que ce poème se termine* (dont la plupart figurent dans le recueil traduit en français sous le titre *Le Lanceur de dés et autres poèmes*) et, encore une fois, de nombreux articles. De même, il continuera à faire paraître la revue par lui fondée, *Al-Karmel*.

Après des visites médicales à Paris, Darwich s'envole vers Houston (Texas), le matin du 28 juillet 2008. Il décédera dans l'un des hôpitaux de la ville, le 9 août, suite à une opération à cœur ouvert, non réussie, et sera enterré à Ramallah le 13 du même mois.

PRINCIPAUX PRIX ET DISTINCTIONS

1969 : Prix Lotus (Union des écrivains afro-asiatiques), reçu en Inde.

1983 : Prix Lénine de la paix (Union Soviétique).

1997 : Commandeur de l'ordre du mérite des Arts et des Lettres (France).

2001 : Prix de la liberté culturelle de la Fondation Lanman (États-Unis).

2003 : Prix de la Paix Erich-Maria-Remarque (Allemagne).

2004 : Prix Prince Claus (Pays-Bas).

2007 : Prix du Caire pour la création poétique, Ministère de la culture (Égypte) ; Couronne d'or des soirées poétiques de Struga (République de Macédoine).

2008 : Prix Témoin (Bosnie) ; Prix Nazim Hikmet de poésie internationale (Turquie) ; Prix international de poésie Argana (Maroc) ; Médaille d'al-Qods (Jérusalem), Ramallah, Palestine.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

● OUVRAGES DE MAHMOUD DARWICH TRADUITS EN FRANÇAIS¹

Rien qu'une autre année, anthologie poétique, 1966-1982, traduit par Abdellatif Laâbi, Paris, Éditions de Minuit, 1983.

Palestine, mon pays : l'affaire du poème, traduit de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Paris, Éditions de Minuit, 1988.

Plus rares sont les roses, traduit par Abdellatif Laâbi, Paris, Éditions de Minuit, 1989.

Chroniques de la tristesse ordinaire, suivi de *Poèmes palestiniens*, traduit par Olivier Carré, Paris, Cerf, 1989.

Au dernier soir sur cette terre, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 1994.

Une mémoire pour l'oubli, traduit par Yves Gonzalez-Quijano et Farouk Mardam-Bey, Arles, Actes Sud, 1994 ; « Babel » n° 835.

Pourquoi as-tu laissé le cheval à sa solitude ?, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 1996.

La Palestine comme métaphore, entretiens, traduit de l'arabe par Elias Sanbar et de l'hébreu par Simone Bitton, Arles, Sindbad / Actes Sud, 1997 ; « Babel » n° 555.

La terre nous est étroite et autres poèmes, anthologie poétique, traduite par Elias Sanbar, Paris, Poésie / Gallimard, 2000.

Le Lit de l'étrangère, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2000.

Murale, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2003.

État de siège, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2004.

Ne t'excuse pas, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2006.

Entretiens sur la poésie, avec Abdo Wazen et Abbas Beydoun, traduit par Farouk Mardam-Bey, Arles, Sindbad / Actes Sud, 2006.

Comme des fleurs d'amandiers ou plus loin, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2007.

La Trace du papillon, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2009.

Anthologie poétique (1992-2005), édition bilingue, traduite par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, coll. « Babel » n° 949, 2009.

Une nation en exil : Hymnes gravés suivi de *La Qasida de Beyrouth*, avec deux textes d'Elias Sanbar et Abdelkébir Khatibi, traduction de l'arabe par Abdellatif Laâbi et Elias Sanbar, gravures de Rachid Koraichi, calligraphies de Hassan Massoudi et Kamel Ibrahim, Alger, éditions Barzakh / Arles, Actes Sud, 2009.

Le Lanceur de dés et autres poèmes, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2010.

Nous choisirons Sophocle et autres poèmes, traduit par Elias Sanbar, Arles, Actes Sud, 2011.

L'Exil recommencé, choix d'articles, traduit par Elias Sanbar, Arles, Sindbad / Actes Sud, 2013.

1. Le lecteur désireux de connaître les titres originaux des ouvrages de Darwich pourra se reporter à la bibliographie du poète, figurant en langue arabe sur le site électronique de la Fondation Mahmoud Darwich : <http://www.darwishfoundation.org/arabic.php>

Je soussigné, Mahmoud Darwich, entretien avec Ivana Marchalian, traduit de l'arabe par Hana Jaber, Arles, Actes Sud, 2015.

Présente absence, traduit par Farouk Mardam-Bey et Elias Sanbar, Arles, Sindbad / Actes Sud, 2016.

● QUELQUES OUVRAGES SUR MAHMOUD DARWICH

(Des dizaines d'articles et travaux universitaires et de nombreux ouvrages critiques ont été consacrés, notamment en langue arabe, à l'œuvre de Mahmoud Darwich. Pour une bibliographie fiable et quasi exhaustive, se reporter à l'ouvrage de Hussain Hamza, *infra*.)

■ En français

Collectif, *NU(e)*, n° 20, Nice, juin 2002, numéro consacré à Mahmoud Darwich, réalisé en collaboration avec l'IISMM (Institut d'Études de l'Islam et des Sociétés du Monde Musulman), de l'EHESS (École des Hautes Études en Sciences Sociales), Gilles Ladkani et Pierre Grouix coordinateurs.

Collectif, *Poétique et politique : la poésie de Mahmoud Darwich*, Marie-Hélène Avril et Sobhi Boustani éditeurs, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2010.

■ En anglais

Anette Mansson, *Passage to New Wor(l)d, Exile and Restoration in Mahmoud Darwish's Writings*, Stockholm, Uppsala Universitet, 2003.

Collectif, *Mahmoud Darwish : Exile's Poet*, edited by Hala Khamis Nassar and Najat Rahman, Northampton, Massachusetts, Olive Branch Press, 2008.

■ En arabe

Collectif, *L'Olivier de l'exil (Zaytounat al-manfā)*, Beyrouth, éd. Al-mu'assassa al-'arabiyya li-l-dirāssāt wa-l-nashr, 1998.

Collectif, *Al-Karmel*, Ramallah, n° 90, Printemps 2009. Dans ce numéro, le dernier de la revue, publié un an après le départ du poète, sont réunies, par les bons soins de Hassan Khader, des études portant sur la vie de Darwich et son œuvre.

Hussain Hamza, *Lexique des motifs poétiques de Mahmoud Darwich (Mu'jam al-mūṭifāt al-markaziyya fi shi'r Mahmoud Darwich)*, Haïfa, éd. L'Académie arabe, 2012.

Rajā' al-Naqqāsh, *Mahmoud Darwich, poète des territoires occupés (Mahmoud Darwich, shā'ir al-ard al-muhtalla)*, Le Caire, éd. Dār al-Hilāl, 1971.

Abdo Wazen, *Mahmoud Darwich, l'étranger se retrouve (Mahmoud Darwich al-gharīb yaqa' 'alā nafsih)*, Beyrouth, Riad El-Rayyes Books, 2006.



D.R.

Image du film *Notre musique*, de Jean-Luc Godard.

Parmi les ouvrages consacrés à Darwich dans d'autres langues, une place à part doit être réservée à celui de Breyten Breytenbach, *Outre-voix / Voice over; Conversation nomade avec Mahmoud Darwich*, poèmes traduits de l'afrikaans par Georges Lory, édition bilingue, Collection Unesco d'œuvres représentatives, Arles, Actes Sud, 2009 (Prix Max Jacob étranger 2010).

FILMOGRAPHIE

Mahmoud Darwich, et la terre, comme la langue..., documentaire réalisé en 1997 pour la télévision française par Simone Bitton et Elias Sanbar.

Notre musique, film de Jean-Luc Godard, 2004, réalisé à Sarajevo, avec Sarah Adler (Judith Lerner), Nade Dieu (Olga Brodsky), Rony Kramer (Ramos Garcia), George Aguilar (L'Indien), Leticia Gutiérrez (L'Indienne), Simon Eine (Olivier Naville), Jean-Christophe Bouvet (C. Maillard) et, dans leur propre rôle, Jean-Luc Godard, Juan Goytisolo, Mahmoud Darwich, Jean-Paul Curnier, Pierre Bergounioux, Gilles Pecqueux. 1h20.

Écrivains des frontières, documentaire réalisé en 2004 par Samir Abdallah et José Reynes. « Le film accompagne Mahmoud Darwich qui, assiégé à Ramallah en 2002, accueille une délégation du Parlement international des écrivains : l'Américain Russell Banks, le Sud-Africain Breyten Breytenbach, l'Italien Vincenzo Consolo, le poète chinois exilé Bei Dao, l'Espagnol Juan Goytisolo, le Français Christian Salmon, le Portugais José Saramago (prix Nobel de littérature en 1998) et le Nigérian Wole Soyinka (prix Nobel de littérature en 1986). Accompagnés dans leur périple par Leila Shahid et Elias Sanbar, les écrivains venus participer à un événement culturel seront les témoins directs de l'occupation militaire israélienne ».